

opusdei.org

22 décembre 2005

Marc Carroggio, responsable international du Service de Communication de l'Opus Dei à Rome, parle du livre écrit par John L. Allen : « L'Opus Dei, un regard objectif par-delà les mythes et sur la réalité de la force la plus controversée de l'Église catholique » L'interview est publiée par l'agence de presse Zenit

14/10/2011

Marc Carroggio, responsable à Rome des relations avec les journalistes du

monde entier Marc Carroggio, préposé de l'Opus Dei aux relations avec les journalistes du monde entier, reconnaît qu'il est satisfait du livre que le journaliste vaticaniste John L. Allen vient de publier : « L'Opus Dei, un regard objectif par-delà les mythes et sur la réalité de la force la plus controversée de l'Église catholique », déjà édité en anglais, en portugais et en coréen (« Opus Dei, an objective look behind the myths and reality of the most controversial force in the catholic church »).

Marc Carroggio dit à Zenit que c'est le premier ouvrage qui compare, de façon objective, les « mythes » sur l'Œuvre (nom connu de l'Opus Dei) avec sa réalité.

Le livre, édité par Doubleday, est un reportage journalistique, dit ce porte-parole qui pense que « l'auteur a bien compris la nature de l'Opus Dei ».

Dans cette interview, Marc Carroggio précise que l'intention principale des membres de l'Opus Dei est « la poursuite d'un idéal spirituel qui [les] enthousiasme » et, au-delà du mythe qui plane sur cette organisation, il constate : « Nous sommes en chair et os, avec des erreurs et des réussites. »

Vous appréciez sans doute que cet ouvrage ait démonté tous les lieux communs sur l'Opus Dei.

Carroggio : Je travaillais au Bureau d'information de Rome lorsque John L.Allen écrivait ce livre. Je dois avouer que je suis satisfait, non pas tant par son résultat que par sa méthode.

Je pense que l'auteur fournit de nombreuses données, après avoir investi des centaines d'heures à récolter informations et avis de tout genre. Il situe les faits dans leur contexte, ce qui fait comprendre le

pourquoi de beaucoup de façons d'agir. Il a entendu tous les sons de cloche et traité avec respect les carillonneurs et, pour finir, il permet au lecteur d'en tirer librement ses propres conclusions.

Je pense que ce sont des qualités fort appréciables pour un travail de ce genre. Les lieux communs sont des obstacles au dialogue et au débat dépassionné.

Dans ce sens, tout effort pour démonter de faux clichés est positif.

Les comparaisons sont odieuses, mais je ne peux pas ne pas évoquer que l'auteur du Da Vinci Code n'a jamais mis les pieds dans un centre de l'Opus Dei, et, à ma connaissance, n'a jamais parlé avec une personne de l'Œuvre.

Le tableau de l'Opus Dei qu'il brosse dans son Code n'existe que dans son imagination. Je pense que le travail

d'Allen peut être utile à beaucoup de lecteurs de ce roman qui ne connaissent pas l'Opus Dei de première main. Ils verront que nous ne sommes « ni des anges ni des démons ». Nous ne sommes que des êtres en « chair et os », avec des erreurs, des réussites et une volonté de poursuivre un idéal spirituel qui nous emballa.

L'auteur a eu accès, il le dit lui-même, à des documents qui ne sont pas à la portée du public. Il a visité des centres de numéraires de l'Opus Dei, il a interviewé des dizaines de personnes de l'Œuvre, il est donc à même de savoir ce qu'est « être de l'Opus Dei ». À votre avis, que lui manquerait-il pour mieux comprendre l'Opus Dei ? *Carrogio* : Je pense que l'auteur a bien compris l'Opus Dei, la nature de son message, les raisons de ses propositions, la façon de vivre de ses

fidèles : nos idéaux tout autant que nos limites.

Ce livre est un reportage journalistique, non pas une thèse de théologie ni un traité d'histoire de l'Église. Son cadrage est plutôt sociologique, bien qu'il considère aussi sa dimension spirituelle. L'auteur lui-même avance que son intention n'est pas d'expliquer l'Opus Dei de façon exhaustive, mais de comparer les mythes avec la réalité.

Par conséquent, il consacre beaucoup de temps à des affaires relativement secondaires dans la vie de l'Opus Dei, tout en ayant constitué le point de mire des médias, aux États-Unis surtout.

Dans ce sens, il aurait pu davantage parler de l'expérience spirituelle de ceux qui font partie de l'Opus Dei et de l'intention profonde qui les pousse à suivre ce chemin de recherche de la sainteté dans le

monde : la conscience de la vocation chrétienne personnelle, le désir d'imiter Jésus-Christ, dans le travail, la famille et la vie de tous les jours.

Dans une institution de l'Église, les aspects personnels, existentiels, sont plus importants que les structures d'organisation ou les question d'image.

Dans sa recherche, John Allen a aussi interviewé certains anciens membres de l'Opus Dei. Pensez-vous qu'il a accordé trop d'espace à ces témoignages ? *Carroggio* : Le livre est un reportage journalistique, non pas une réflexion sur des questions de principe. Il s'agit du résultat d'un grand nombre d'interviews avec des gens différents. Dans ce type de travail, c'est le journaliste lui-même qui décide de l'équilibre de ses sources. Je respecte sa décision, elle me semble totalement légitime.

Quant à moi, je pense que l'auteur explique bien que ces critiques sont d'une nature différente de celles qui ne sont issues que de l'imagination de romanciers. Il est facile de montrer que l'Opus Dei n'a rien à voir avec les sombres manigances relevant du complot qu'on lui attribue (je ne m'étendrai pas sur des exemples).

Dès qu'il s'agit de quelqu'un ayant eu une expérience négative, les choses changent. On ne peut pas démentir une blessure, une souffrance, un mauvais souvenir. Nous ne sommes plus devant des vérités ou des mensonges. Cette expérience négative nous force au respect, au partage de la souffrance, bien que l'interprétation des faits soit parfois discutable.

Ce qui est vrai, c'est que les fidèles de l'Opus Dei vivent leur don à Dieu dans une liberté totale, et que ce don

leur apporte l'expérience du bonheur, un bonheur toujours relatif ici-bas.

Aussi, l'immense majorité des hommes et des femmes qui s'approchent des centres de l'Œuvre leur restent-ils attachés toute leur vie durant. Ce n'est certes pas toujours le cas et, à mon avis, il n'y a rien négatif à ce qu'un livre comme celui de John L.Allen se fasse l'écho de ces voix que je considère exceptionnelles.

Lorsque l'auteur a interrogé le prélat sur cet aspect-là, Mgr Echevarria lui a répondu que nous demandons pardon de tout cœur aux personnes qui ne se sont pas senties bien traitées. Vous êtes à même de comprendre que je n'aie rien à ajouter de plus

Aimeriez-vous une « deuxième partie » de ce livre ?

Carroggio : Chaque livre est unique. C'est sa force, me semble-t-il. Le livre de John L.Allen n'est pas seulement un ouvrage sur les controverses, les polémiques y sont très présentes aussi. À mon avis, il traite les questions controversées avec respect et livre des données empiriques plutôt que des explications partisans ou idéologiques. De plus, l'auteur s'efforce d'y résumer certains traits essentiels de l'Opus Dei : filiation divine, liberté, sanctification du travail et de la vie ordinaire, etc.

J'aimerais qu'un autre ouvrage puisse développer davantage ces aspects, sous la forme d'un reportage journalistique précisément. Un livre qui réussisse à percer la fraîcheur de la vie chrétienne au milieu du monde. Le recours admirable que sont la foi et la prière pour la vie ordinaire, dans les moments pénibles de la maladie physique ou psychique,

de la perte d'un travail, ou de la mort d'un être cher. Il y aurait une longue histoire à raconter.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-fr/article/22-
decembre-2005-2/](https://opusdei.org/fr-fr/article/22-decembre-2005-2/) (10/04/2026)